



Interview de Mgr Philippe Ballot
Archevêque de Chambéry,
évêque de Maurienne et Tarentaise

Dauphiné Libéré – 02/01/18

Propos recueillis par Jacques LELEU

Que retiendrez-vous de marquant de 2017 ?

« Le changement politique en France bien sûr. Et les voyages du Pape, notamment en Égypte et en Birmanie.

Sur un plan personnel, je resterai marqué par l'aventure de Thomas Pesquet et sa capacité à vouloir scruter un autre monde. Il y a chez lui une force inouïe qui se rapproche de ce en quoi je crois : à l'origine de tout cela il y a une intelligence extrême. Je ferai le lien avec les obsèques de Johnny, avec ce silence immense qui a accompagné la cérémonie religieuse. Tous les gens qui chantaient se sont arrêtés comme s'ils se retrouvaient face au mystère de notre existence. Dans ces deux événements, on se retrouve bouche bée face à quelque chose qui nous dépasse. J'ai ressenti lors des funérailles une sorte de saisissement que l'on n'aurait sûrement pas connu il y a vingt ans avec cet artiste. Et un consensus profond qui relevait de la transcendance.»

L'année n'aura pas été marquée que par le consensus. Comment avez-vous vécu les débats houleux sur la laïcité ?

« Cela montre que des gens n'arrivent pas à faire en sorte que la religion puisse exister dans son expression publique. Or, la loi de 1905 la garantissait, à condition que ça ne trouble pas l'ordre public. La laïcité s'est construite avec la religion chrétienne.

A u j o u r d'hui, l'État a du mal à comprendre que chaque religion a sa spécificité. L'État et l'administration sont laïques mais la société elle-même ne l'est pas. Elle est composée de gens de différentes croyances. Il y a l'idée répandue chez une partie de la classe politique selon laquelle les religions auraient disparu de notre pays ou elles devraient rester cantonnées dans la sphère privée. Au contraire, on constate aujourd'hui une forte envie de voir nos églises ouvertes au plus grand nombre, y c o m p r i s p o u r d e s concerts et d'autres manifestations qui ne sont pas directement religieuses.

On dit qu'il ne faut surtout pas parler de religion à l'école. C'est une grave erreur. C'est au contraire le lieu où devraient échanger les jeunes de différentes croyances. Plutôt que d'en parler dans des lieux où ils se referment sur eux-mêmes. Ce qui crée du communautarisme.»

Et ces polémiques autour des crèches de Noël installées sur l'espace public ?

« Il faut toujours faire attention à ne pas utiliser un signe religieux pour provoquer. Mais je suis étonné que l'on ne puisse pas exposer le signe de la fête de Noël, tant que l'on ne demande pas aux gens de se mettre à genoux devant. Si on laisse faire, cela banalise au contraire la crèche. Elle devient un signe culturel et non cultuel. »

L'année 2017 aura été marquée, encore, par la question des migrants et la mobilisation des associations, chrétiennes ou non, pour les accueillir.

« La première chose à faire quand des migrants arrivent est de ne pas les ignorer. L'ignorance divise et engendre la violence. Je salue le travail des associations, en lien avec les autorités civiles tel qu'on a pu le voir en Savoie. Le 14 janvier prochain, les catholiques organiseront la journée mondiale du réfugié et du migrant. J'en profiterai pour remercier la communauté chrétienne pour tout ce qu'elle a déjà fait dans le département. Le migrant n'est jamais une menace. C'est un frère qu'il faut accueillir, protéger, promouvoir et intégrer, pour reprendre les mots du pape. »

Qu'attendez-vous de 2018 ?

« J'attends que nos compatriotes restent dans une dynamique d'espérance. Je souhaiterais aussi que les gens vivent plus dans la sobriété et la simplicité pour s'ouvrir davantage les uns aux autres. Qu'ils prennent le temps de la rencontre, plutôt que de tout minuter, calculer. »

C'est le fils de paysan qui parle ?

« Oui, mais j'ai passé aussi plusieurs années en Afrique où la relation prime toujours sur le temps organisé. J'aime beaucoup le proverbe marocain : le hasard vaut mieux que mille rendez-vous. »
